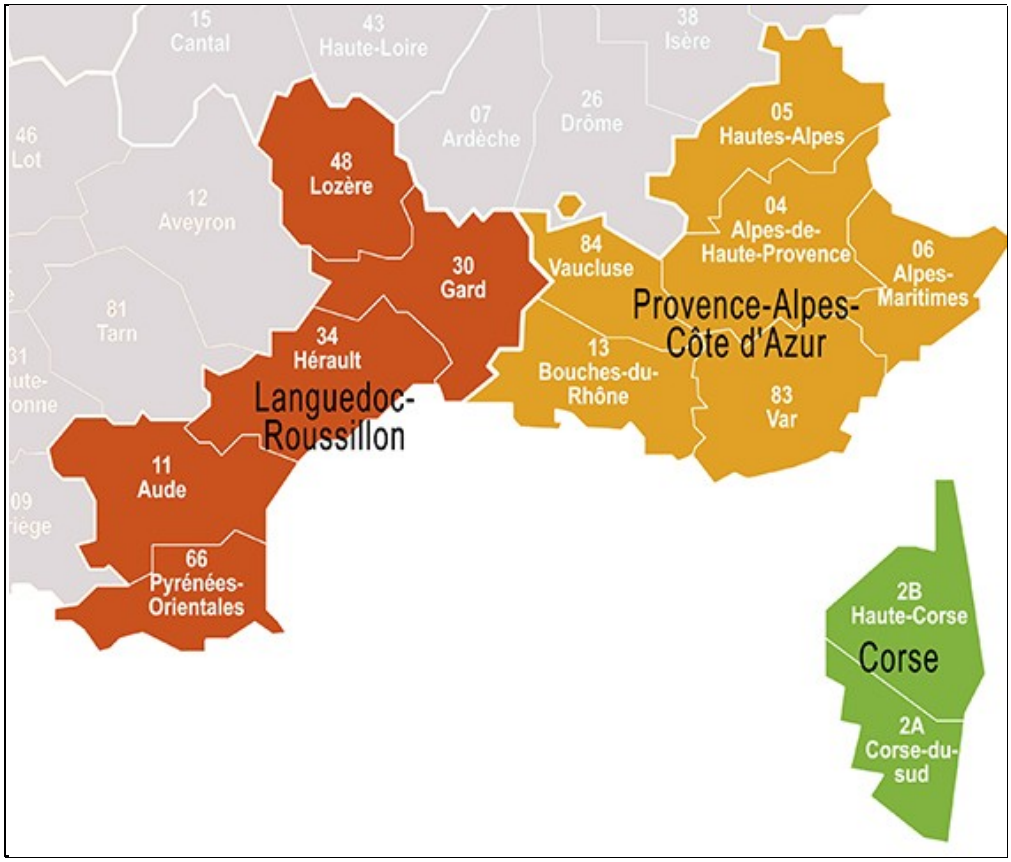
Corse Provence Alpes Cote d'azur Languedoc Roussillon

ATOUT - SUD

RÉGION 8

F. F. C. V.

Bulletin de liaison **Union Méditerranéenne de Cinéma et Vidéo**



Sommaire du n° 47

1) Le mot du Président de l'UMCV 3
2) Formation Panasonic GH4 4
3) Une expérience vidéo mais pas seulement 5
4) Le spectacle vivant et son image 6
5) Quelques infos sur la vie de notre association Pays d'Apt en vidéo 8
6) Voici quelques petites actualités de notre club UAICF 9
7) Filmer le silence 10
8) Le critique, l'analyste, le juré, le spectateur 13
9) Tournage de « Maria » par ACC MJC Salon 15
10) Téléthon 2016 à Mougins 16
11) Club audiovisuel de Boulouris 16
12) Itinéraire d'un trophée 17
13) Vivre ensemble 18
14) Jean Jacques Quenouille 20
15) Palmarès officiel du 42 ème concours régional 2017 21
16) Débrief du président du jury 23
17) Les Scopitones, kézako ? 25
18) Ciné Travelling Marseille retrouve le chemin des podiums 28
19) Ciné Travelling en week-end à Biabaux. 28
20) Films de commande ??? 29
21) Informations fédérales 30
22) Le centre socio culturel DEL RIO de la Viste 31
23) Le proverbe à méditer 31
24) Postface 31
25) Calendrier des manifestations incontournables à Ventabren 32

Le Don d'Organes
Une Nécessité
Une Espérance
LANGUEDOCŒUR

Les Virades de l'espoir
pour vaincre la mucoviscidose

1) LE MOT DU PRESIDENT DE L'UMCV

Chaque année les clubs de l'UMCV se posent et me posent la question :
Quels films doivent être présentés à Ventabren.

Pour répondre à cette question,
il faut au préalable définir ce qu'est « Ventabren ».

D'abord un petit rappel historique, en 2006 devant le constat qu'aucun club de l'UMCV n'était en capacité d'organiser les rencontres régionales 2007. Courant 2006, nous avons eu l'opportunité de rencontrer Claude Filippi Maire de Ventabren et Christiane Oskanian sa 1 ère adjointe en charge de la culture. Ensemble nous avons mis en place une manifestation culturelle qui a pris le nom de Festival « Courts dans le vent ». Cette manifestation est organisée par un comité de pilotage dans lequel siègent des représentants de la Mairie de Ventabren et de l'UMCV. Cette manifestation est soutenue et promue par l'association Les Amis du Festival « Courts dans le vent » sous l'égide d'une convention annuelle passée avec la Mairie de Ventabren.
Cette manifestation a reçu le label manifestation culturelle par les services culturels de la Communauté du Pays Aix. Elle propose plusieurs évènements dont les rencontres régionales de l'UMCV.

La question initiale est donc « Quels films doivent être présentés aux rencontres régionales de Ventabren? »
Les rencontres régionales annuelles sont des moments privilégiés de rencontres, d'échanges et de partages pour les vidéastes, qu'ils soient réalisateurs ou non, des clubs adhérents de l'UMCV.

Les participants peuvent ainsi échanger et partager lors :

1) de l'AG du vendredi sur la gestion, le fonctionnement, le bilan et les perspectives de l'UMCV
2) lors des forums sur leur passion commune : la réalisation de courts métrages,
3) lors des pauses sur les films projetés
4) lors des repas pris en commun sur des sujets plus vastes,
5) lors de la soirée de gala, après l'annonce du palmarès, avec les membres du jury
6) à postériori les réalisateurs des films projetés recevront les commentaires du jury avec leurs ressentis, leurs analyses, leurs conseils, les pistes d'amélioration et d'encouragements.

Les rencontres régionales de l'UMCV se distinguent des autres nombreux festivals organisés par diverses structures, non pas par la compétition pure et dure, mais surtout par l'échange et le partage, mais aussi par l'ouverture à toutes les catégories de films, toutes les tranches d'âges, tous les niveaux de réalisateurs débutants à réalisateurs confirmés, tous les thèmes peuvent y être abordés.
Les rencontres régionales de l'UMCV sont pour les présidents de clubs l'occasion de :

1) présenter les meilleures productions de leur club
2) présenter les films des réalisateurs à encourager
3) permettre à leurs réalisateurs quel que soient leurs niveaux de se comparer
4) permettre à leurs réalisateurs d'avoir l'avis et les conseils d'un jury extérieur à leur club

Bien entendu, les présidents de club restent maîtres de leur stratégie et de leur management
Mes amitiés à tous

Alain BOYER
Président de l'UMCV

2) *FORMATION PANASONIC GH4*

Ce week end, un petit coup de TGV, je quitte ma région Lilloise pour aller rencontrer plusieurs cinéastes amateurs du sud est de la France, tous adhérents de l'Union Méditerranéenne de Cinéma et Vidéo (UMCV) et de la 8e Région de la Fédération Française de Cinéma et Vidéo (FFCV). Comme beaucoup d' entre nous, ils s'intéressent aux unités de tournage du type DSLR et leurs "gros capteurs".

Le club de Salon de Provence vient d'investir dans un Panasonic GH4, je connais bien ce boîtier M4/3, je souhaiterais leur faire profiter de mon expérience sur ce matériel ... mon objectif : les rendre autonomes sur ce type de caméra en 5 heures de formation. Je profite du voyage pour peaufiner mon PowerPoint.

Sur place, je rencontre 10 "stagiaires", en réalité, des passionnés, des amoureux de la belle image. Ils viennent de Marseille, Montpellier, Salon, Fos, Toulon, Orgon ... ainsi que des jeunes étudiants de la région.
La salle de formation est moderne et bien équipée, dans les nouveaux locaux de la Maison des Associations de Grans (13)...Ils ont bien fait les choses, je suis accueilli chaleureusement.

Je retrouve la table régie, un classique des tournages.
Et c'est parti : profondeur de champ, ouverture, balance des blancs, taille des capteurs... Nous partageons nos expériences, oscillant entre théorie et pratique sur les 3 unités de tournage montées pour l'occasion. L'ambiance est studieuse, les menus du GH4 défilent, les questions fusent, on rentre des images sans oublier d'évoquer à la pause repas, l'avenir des clubs et les orientations à venir. Un film, c'est bien sûr le produit final, mais c'est aussi l'extraordinaire aventure humaine inhérente à sa conception, et à sa post-production.

Le temps passe vite, je voudrais leur donner un maximum de techniques sur cet outil. Je crois que j'ai tout dit... je me dis que c'est beaucoup et qu' ils doivent saturer. On court après le temps, ils sont certainement habitués puisqu' ils font du cinéma. On se quitte fatigués mais satisfaits. Ah zut, j ai oublié de leur parler des bagues Metabones.
Faudra que j'y retourne.
C'est quand ils veulent !

Didier Trock

Sur les conseils de Didier Trocq, le club de Salon a décidé d'acheter le GH4 de Panasonic pour la réalisation de ses productions. Le 26 novembre 2016, le club a organisé un stage de formation pour ses adhérents à la pratique des prises de vues avec cet appareil. Cette journée a été ouverte à l'ensemble des adhérents des clubs de l'UMCV, ainsi outre Salon, étaient présents des vidéastes de Fos, Toulon, Marseille, Grans.

Pour ma part, j'étais perplexe sur l'utilité de cette journée, je n'envisageais pas d'acheter de GH4. Je suis donc allé à cette journée pour répondre essentiellement à l'invitation de Jeanne Glass.

Après un accueil chaleureux autour d'un café et de tendres madeleines offert par le club de Salon, Didier a su créer, d'entrée, un climat propice à la prise en main du GH4 en mettant à notre disposition sa gentillesse, son sourire et sa disponibilité, 3 GH4 avec leurs accessoires, un dossier papier des transparents présentés, un mémento des réglages du GH4.

La journée s'est passé entre apports théoriques et exercices pratiques, échanges constructifs sur nos pratiques actuelles et les possibilités et limites du GH4.
En conclusion, journée personnellement très profitable au regard des rappels sur les fondamentaux de la prise de vue (vitesse d'obturation, ouverture diaphragme, nombre d'images à la seconde, sensibilité du capteur, profondeur de champ, etc), leurs applications au GH4 et les transpositions potentielles sur nos propres matériels.

Grand merci à Jeanne et Guy pour leur organisation à Grans dans de supers locaux, à tous les participants pour leur convivialité et à Didier pour sa prestation.
Alain BOYER

3) UNE EXPERIENCE VIDEO MAIS PAS SEULEMENT

Il y a quelques mois, l'association « Languedocoeur » nous contactait pour nous proposer la réalisation d'un DVD à vocation pédagogique. Cette association regroupant des anciens greffés cardiaques à été crée pour accompagner les futurs greffés dans leur parcours o combien anxiogène, depuis l'annonce de la maladie en passant par l'attente d'un greffon disponible, l'intervention chirurgicale et le suivi permanent de leur état de santé.

Ils ont donc décidé de faire réaliser un DVD qui rassurerait les futurs greffés :

- par des témoignages de patients ayant déjà subit toute cette période compliquée mais qui, aujourd'hui, mènent une vie tout à fait normale.
- par des explications rationnelles des professeurs du CHU de Montpellier en charge de l'ensemble du parcours médical.

La première réunion tenue avec les responsables de Languedocoeur à consisté à définir le ressenti que devait se dégager de ce DVD.

Pour aborder ce document vidéo avec une philosophie vivante et éviter de développer une sinistrose contre-productrice, nous avons choisi de faire un reportage à base d'interviews de greffés au sein même des activités organisées par leur association.

Nous avons donc tourné sur le marché de Mèze pendant la matinée où des membres de Languedocoeur tenaient un stand pour les dons d'organes.

Nous avons tourné pendant le repas tiré du sac à midi.

Nous avons tourné l'après-midi sur le bateau promenade sur l'étang de Thau. 8 interview de greffés ou de conjointes de greffés ont été réalisées ce jour là avec, comme consigne, de laisser les personnes s'exprimer naturellement sans être gênées par 2 simples caméscopes équipés pour l'un d'un micro directionnel et l'autre d'un micro H.F Pas de pied, pas de perche son. Nous leur avions simplement indiqué qu'ils devaient s'exprimer sur 1 question double:

Comment se déroulait votre vie avant l'intervention chirurgicale et comment la vivez-vous actuellement ?

Deuxième réunion: pour visionner ensemble un premier pré-montage auquel nous avons apporté quelques modifications et préparer la deuxième journée de tournage sur les pentes du Canigou. Tournage pendant l'ascension du Canigou. 5 interviews avec le même matériel .Nous avons toutefois rencontré quelques difficultés pour la prise de son car nous n'avions pas prévu que le vent serait aussi fort.

Troisième réunion pour visionner le premier montage modifié et le deuxième pré-montage à amender. Préparation de la prochaine journée de tournage.

Tournage au CHU de Montpellier. interview du Professeur Albat (chirurgien) du Professeur Godard (anesthésiste) et du Professeur Battistela (suivi des transplantés)

Nous avons utilisé les mêmes matériels mais avec en plus, 2 pieds car les séances duraient entre 30 et 45 minutes chacunes.

Quatrième réunion. Même fonctionnement. Dernier tournage au domicile du Président de l'association. Le contenu de son interview devait venir clôturer le reportage par dernier conseil rassurant pour les futurs greffés, une courte présentation de l'association et des remerciements appuyés à tout le corps médical. Quelques minutes de tournage supplémentaires aux abords extérieurs du CHU ont été nécessaires pour introduire notre reportage.

Dernière réunion. Même fonctionnement. Voilà une expérience intéressante du point de vue vidéo mais également surtout riche en convivialité et émotion auprès de personnes pourvues d'un moral à toute épreuve qui peuvent, peut- être, nous faire réfléchir sur le sens donné à notre vie.

Nous espérons que ce DVD pourra aider, même modestement, les futurs transplantés cardiaques à affronter cette période très délicate.

Prise d'images et de son : Serge Massot, Michel Monteiller, Claude Michel Montage : Claude Michel

4) *LE SPECTACLE VIVANT ET SON IMAGE*

« Dans ce qui est dans l'amour, dans le crime, dans la guerre, ou dans la folie, il faut que le théâtre nous le rende, s'il veut retrouver sa nécessité » écrivait Antonin Artaud dans les années 30 (Antonin Artaud « Le théâtre et son double », Folio Essais, Gallimard, 1964). Il nous faut ajouter que le vidéaste doit, de plus, rendre ce que le spectacle vivant donne.

C'est toute l'ambiguïté des spectacles filmés qui n'ont pas été conçus pour cela par leurs auteurs. Contrairement aux films ou aux pièces télévisuelles spécialement scénarisées pour une transmission par l'image, le spectacle vivant, par essence, est un mode d'expression complexe, car animé, sonorisé, décoré, temporisé qui est, à chaque représentation, original.

Qu'en reste-t-il, une fois filmé ?

Le plus simple, pour filmer un spectacle est de faire un plan-séquence large fixe et d'enregistrer l'intégralité comme si la caméra était à la place d'un spectateur. C'est certainement la plus mauvaise solution, car la caméra n'a pas l'émotion du spectateur qui, lui, n'est jamais un récepteur inactif, mais un être pensant ayant un cerveau toujours actif et un œil en perpétuel mouvement.

Si un spectacle entier doit être restitué par l'image, les réalisateurs exploitent les différents plans propres au cinéma (rapprochés, moyens, gros plans, etc.) qu'ils dynamisent via des zooms et des travellings. La perception est alors toute différente de celle du spectateur en salle, car le réalisateur impose sa vision personnelle du spectacle, et le message s'en trouve déformé, voire orienté. Artaud disait même que le cinéma « qui nous assassine de reflets, qui filtré par la machine, ne peut plus joindre notre sensibilité ». C'est évidemment un jugement excessif qui a évolué, mais dans lequel la notion de filtre reste d'actualité.

Dans leur livre, J.L. Comolli et V. Sorrel (« Cinéma, mode d'emploi », Verdier, 2015) notent que dans un spectacle, le champ visuel ordinaire d'amplitude d'environ180° n'est pas cadré par la machine optique qu'est l'œil alors que « **le cadre entre en jeu quand le spectacle est filmé ou télévisé pour être retransmis… Un pan de non-visible vient jouer sensiblement autour de la portion filmée du monde visible.**» Dans un spectacle vivant, par la proximité avec les acteurs, nous sommes obligatoirement dans le spectacle, y participant par notre présence, alors que pour un spectacle filmé, nous sommes, de fait, simplement spectateurs. On sait que la réaction de la salle est déterminante pour le jeu des acteurs et un dialogue silencieux s'établit, La topographie du spectateur n'est pas non plus la même, elle est échangeable pour un spectacle vivant : si on change de place, on change de perspective. C'était, au XIXe siècle, la fonction essentielle du promenoir dans les théâtres parisiens. Pour un spectacle filmé, l'écran déterminant le champ obligatoire, ces options n'existent pas. Le spectateur devient alors aliéné soulignent J.L. Comolli & V. Sorrel. Il n'y a plus cette liaison magique entre acteur et spectateur.

La notion de filtre évoquée plus haut, est certainement liée aux mécanismes d'accès à la conscience tels qu'ils ont été définis par Jean-Pierre Changeux dans ses différents ouvrages traitant du cerveau et de l'art (voir P. Boulez, J.P. Changeux, Ph. Manoury « Les Neurones enchantés », Odile Jacob (2014) & J.P. Changeux « La beauté dans le cerveau », Odile Jacob (2016)). Aussi bien pour la perception visuelle qu'auditive, nos organes des sens captent des informations et les transmettent au cerveau, et tout particulièrement au cortex cérébral, qui est capable de constituer une image mentale de l'objet sonore ou visuel. On ne sait pas encore distinguer entre la perception (auditive ou visuelle) et leur représentation mentale. La neurophysiologie ne nous renseigne pas encore pourquoi, en terme cognitif, la perception en salle est différente de celle devant la télévision. Mais ce que l'on sait, c'est qu'il y a une différence et que diverses zones du cerveau sont impliquées. Par résonance magnétique fonctionnelle (RMf), il a pu être démontré que l'activité intrinsèque du cerveau est fortement modulée par l'environnement extérieur qui varie selon que le sujet est en état de veille ou de sommeil. Il est suggéré que chez le sujet éveillé l'activité cérébrale de base peut prendre des formes de vagabondage mental. Pour éviter que de tels phénomènes

se produisent lors du visionnage d'un spectacle enregistré, le vidéaste doit donc en tenir compte, en évitant au sujet la monotonie qui engendre l'endormissement et la perte d'attention.
Dans un spectacle en salle, c'est le cerveau qui, via ses capteurs sensoriels (ouïe, vue) « zoome » différents éléments scéniques, alors que dans le spectacle cinématographié, donc « reconstitué » c'est le réalisateur qui, via le caméraman et le montage, réalise cette démarche.
Il y a donc un détournement de la perception entraînant des ressentis différents.
Le problème est, en outre, tout autre, lorsque le spectacle retransmis est tronqué, « remonté » par le cinéaste. Dans ce cas, ce n'est plus le spectacle que nous percevons, mais un reportage sur un spectacle, qui a sa valeur émotive propre, certes, mais qui n'a plus ni la même poésie ni la même relation entre l'œuvre originale et le spectateur.
Ce sont les enjeux de l'information télévisuelle qui rapporte en 30 secondes un spectacle d'une heure, tout comme ceux des bandes-annonces des films où l'on ne retient que quelques phrases « sensationnelles », sans langage structuré qui est la base même de notre compréhension. N'oublions pas que c'est la mise en scène qui fait le théâtre, beaucoup plus que la pièce écrite ou parlée. C'est ici tout le paradoxe de la danse qui, sans langage verbal, expose des états de conscience clairs et précis.
Toujours par RMf, il a été montré qu'au réseau principal d'activation du cerveau s'ajoutait l'activation d'un autre réseau appelé exécutif. Il y a donc alternance d'épisode de « rêve éveillé » et de concentration active. Physiologiquement parlant, il est impossible d'avoir très longtemps une concentration active, mais pour faire passer un message artistique ou cognitif, Toujours par RMf, il a été montré qu'au réseau principal d'activation du cerveau s'ajoutait l'activation d'un autre réseau appelé exécutif Il y a donc alternance d'épisode de « rêve éveillé » et de concentration active. Physiologiquement parlant, il est impossible d'avoir très longtemps une concentration active, mais pour faire passer un message artistique ou cognitif, il appartient au réalisateur de maintenir le plus longtemps possible cet état, tâche difficile lorsque les spectacles sont longs tels certains opéras ou films contemporains.
Le problème de la perception est donc complexe, car, indéniablement, il se réfère aux acquis (culturels, sensitifs ou autres). Ceci a été démontré par RMf. La même information structurale (image spécifique) est codée par des neurones des cortex occipitaux qui font référence soit au monde extérieur (l'environnement), soit au monde intérieur (la mémoire). Nous touchons là à la notion de réalité imagée qui est directement tributaire du monde extérieur.
Nous voyons donc que l'émotion suscitée par un spectacle vivant est dépendante de son mode de transmission : directe en salle de théâtre, cinématographique en salle obscure ou sur écran de télévision. Pour simplifier, on peut tout à fait concevoir qu'un spectacle sera différemment apprécié selon son mode de transmission.
Le vidéaste, même amateur, devra tenir compte de ces considérations qui s'appuient de plus en plus sur des expériences neurophysiologiques qui tentent de rationaliser et d'expliquer les réactions qu'a une personne devant un spectacle que celui-ci soit animé ou non. C'est tout le défi qu'il y a à « restituer » par l'image une œuvre d'art en ménageant toute l'émotion qu'elle génère.
Claude BALNY, Montpellier (CAMAP)

Deux instantanés du théâtre balinais et pour lesquelles Antonin Artaud aurait pu noter que « ces hiéroglyphes à trois dimensions, sur brodés d'un certain nombre de gestes, de signes mystérieux » correspondent « à l'on ne sait quelle réalité fabuleuse et obscure » qu'il est si difficile à rendre par l'image cinématographique.
Clichés de C. Balny, 2016

5) QUELQUES INFOS SUR LA VIE DE NOTRE ASSOCIATION PAYS D'APT EN VIDEO

Contre la fermeture de la maternité d'Apt
Reportage sur la réunion publique du 23 novembre.
250 visites en 3 jours, signe du véritable attachement des aptésiens à leur maternité.
Le montage a été réalisé par Michael et Danièle. https://youtu.be/YKkCAsdwcpQ

Tournage de la fiction CLIN D'OEIL
Maurice s'est lancé dans la réalisation d'une fiction qui se fait actuellement entre Cavaillon et Villars. Il est soutenu par plusieurs membres de l'équipe d'Apt en video

Documentaire sur les moutons dans tous leurs états
Michael travaille depuis plusieurs mois sur ce documentaire sur le monde des moutons.

L'AMAP d'Apt
Emmanuel travaille actuellement sur un document de l'Amap d'Apt qui fêtera ses 10 ans

Le festival de guitare
Pour la 4eme fois nous avons participé à cet évènement au mois d'aout. Notre association a assuré la transmission des prestations sur grand écran comme c'est devenu l'habitude.

Projet multimédia de Marc Dumas
Marc Dumas nous a confié un petit projet Multimédia. Pour cela il faut illustrer une récitation en provençal avec des photos sur la vie du moyen age sur fond de chants grégoriens.

Projet Cap vert.
Il s'agit d'un montage que nous réalisons avec Tobias Engel sur son retour au Cap Vert il y a 13 ans. Ses prises de vue invitent à un constat sur les lendemains de la révolution cap verdienne à laquelle il a participé activement. Son implication au moment de la révolution de 1975, lui a ouvert des portes auprès de ses camarades désormais à des postes de haute responsabilité. Les projets pour 2017 se dessinent petit à petit. Plusieurs membres souhaitent réaliser une fiction en plusieurs parties. Il y a également des projets de documentaires.

Une heure de films et deux heures de bonheur

Notre monde rural était à l'honneur ce dimanche 28 mai à Castellet où une centaine de personnes s'étaient réunies dans la salle des fêtes. L'association PAYS D'APT EN VIDEO présentait ses dernières réalisations sur le thème de la vie dans notre milieu rural, d'un questionnement sur la production de notre nourriture et le sens du travail : Deux documentaires sur les éleveurs de moutons de Castellet et sur un éleveur de cochons réalisés par Michael Snurawa;la fiction rurale de Maurice Girard «L'autre moitié du village en rigole encore», Un reportage réalisé par Emmanuel Cambier sur l'AMAP du pays d'Apt qui vient de fêter ses 10 ans;
Le portrait du sculpteur Edmond GINTOLI, également maire du village, réalisé par Michael Snurawa. Après les retours négatifs que nous avons essuyés de la part du jury de Ventabren, l'équipe de Pays d'Apt en Vidéo a retrouvé le sourire et la motivation de continuer. La formule choisie, consistant à rapprocher des sujets de la vie locale de thèmes plus larges et engagés, a été très appréciée. La projection a été suivie de nombreuses discussions et échanges entre les habitants et les membres de Pays d'Apt en Vidéo.
De nouvelles projections dans les communes voisines sont prévues.
Rdv est déjà pris à la «fête de l'écologie» à Apt le 11 juin.
Michael Snurawa

6) VOICI QUELQUES PETITES ACTUALITES DE NOTRE CLUB UAICF

Tout d'abord, nous nous sommes dotés en février d'une station de transfert, qui va permettre à nos adhérents de transformer leurs anciennes vidéos en fichiers numériques.

Les formats qui ont peuplés nos années 90/2000 comme le VHS, SVHS, le 8 et Hi8, le D8, le DV et Mini DV, sont capturés sous Adobe Première, ils peuvent ensuite être « nettoyés », montés, assemblés, titrés etc. L'adhérent peut faire directement l'acquisition sur son disque dur ou sa clé USB.
La prochaine étape, sera un scanner pour les films Ciné 8 et Super 8.

Nous continuons notre travail pour la SNCF : Sur la photo, tournage léger mais en 4k à Nice, en vu d'une formation professionnelle sur du matériel spécifique.

Depuis le début de l'année nous avons également procédé à la captation en multi-caméras de divers spectacles et de pièces de théâtre. Le plus dur est d'harmoniser la colorimétrie des caméras qui sont des modèles différents. Sony PMW 200, Sony FS 700, et Sony Alpha7S Mark II.

Début mai, sous la direction de Gérard Corporon, nous avons tourné un teaser pour annoncer la deuxième édition du SUNSETE FESTIVAL, qui aura lieu en Juillet.
Le thème cette année : La Mer …. Avec entre autre, la projection des « Dents de la mer » de Steven Spielberg d'où notre petit clin d'œil.

A la caméra : Gérard et son GH5

Voici le lien Facebook : https://www.facebook.com/sunsetefestival/videos/1357626814333990/
Un début d'année déjà bien rempli…
Albert Pfeiffer

7) FILMER LE SILENCE

« Silence, on tourne », devrait peut-être être une sorte de préambule pour tout film qui traite de l'art plastique, donc, visuel. Ce n'est jamais le cas, car la majorité des réalisateurs confondent Art et histoire de l'Art. Il y a donc, systématiquement un texte discursif qui commente ou explique l'objet présenté, le tout « agrémenté » d'une musique dite d'ambiance.

La question que nous pouvons nous poser est pour quelle raison y a-t-il silence dans les lieux d'exposition alors que de l'Art montré au cinéma ou à la télévision est bruité ?
Le meilleur exemple est certainement l'émission à succès « D'Art d'Art » diffusée sur France 2 depuis 2002. Son concept est simple :

« Pendant une minute et demie, à partir d'une œuvre d'art, et d'une seule, il s'agit de raconter une histoire, et une seule, avec un début, un milieu et une fin, développer une anecdote, un point de vue. Ce n'est pas une critique d'art, c'est fait en toute humilité. Il ne s'agit pas d'énoncer un goût artistique, sans subjectivité, ce n'est pas un cours, pas une explication en quoi cette œuvre est belle, etc. Non c'est juste pour tenter de vous intéresser, de vous apprendre quelque chose. Même si vous ne connaissez rien à l'art, même si vous n'avez jamais mis les pieds dans un musée et que vous n'y mettrez jamais les pieds. ».

L'objectif est clairement énoncé : *« vous apprendre quelque chose ».*
Il n'est donc pas question de sensibilité, de ressenti, d'émotion, de réflexion, mais c'est l'information qui est véhiculée. On raconte une histoire, on ne la fait pas sentir.

C'est une démarche louable que celle d'instruire, mais comment percevoir l'intention de l'artiste ? En tout état de cause, apprécier une œuvre d'art nécessite connaissance, cela étant de plus en plus vrai lorsque l'on s'approche de l'abstraction ou de l'art conceptuel. Il vaut mieux « raconter » l'art que de ne rien faire. Mais raconter ne suffit pas, il faut faire sentir. C'est là que le cinéma interfère. L'image animée, sonorisée ne laisse pas le cerveau travailler, on l'encombre en lui imposant une démarche sans le renvoyer à ses propres réflexions. Au cinéma, il ne doit pas y avoir de silence, sinon le spectateur relâche son attention. C'est encore plus marquant à la télévision où il zappe.

Au musée, la situation est totalement différente. Le concept musée qui date de la Renaissance et qui, d'abord développé en Europe, a imposé une nouvelle relation avec l'œuvre d'art qui était jusque-là réservée à quelques privilégiés, commanditaires de surcroît. Ce fut le début de la démocratisation de l'Art.

Cette relation nouvelle délivre les œuvres de leur fonction (religieuse, décoratrice, portraits, etc.), ce qu'André Malraux appelle une métamorphose (Les Voix du silence, 1951). On admire les images pour elles-mêmes. Une figure de Christ dans un retable ou une prédelle d'église n'a pas la même valeur symbolique, émotionnelle, religieuse si elle est présentée dans un musée.

Comment traduire cette métamorphose au cinéma ? Jamais un cinéaste n'oserait montrer pendant plus d'une minute des images dans le silence. Le cinéma a besoin de bruit, même celui d'un crayon qui effleure le papier comme dans « Le mystère Picasso » de Henri-Georges Clouzot (1955). Ce peu de bruit a généré des commentaires relevant la monotonie des images qu'il aurait peut-être fallu dynamisées par des variations de champs, des zooms, des travelings. Dans ce cas, on aurait été loin de la concentration nécessaire à la création artistique et de son caractère souvent sacré.

Dans l'excellent documentaire de Chris Marker et Alain Resnais, « Les Statues Meurent Aussi » (1953), qui traite de l'art africain, le commentaire est minimum, mais la musique spécialement composée (et qui n'a rien d'africaine) est là pour rythmer les images. À un moment du film, il est dit que l'Art qui entre dans un musée est un art mort. Est-ce toujours de l'Art si celui-ci est, de plus, filmé, arrangé, tronqué, sonorisé, animé, commenté ?

Devient-il un autre Musée imaginaire cher à Malraux où *« l'homme recrée le monde face à Dieu, et conquiert par l'art le sens de sa vie contre l'oubli et la mort »* ? L'Art est confrontation, la résultante nécessaire d'une culture, et il est vrai que pour acquérir cette culture, il faut l'apprendre. L'Art filmé et commenté prend alors toute sa valeur pédagogique. Mais, il ne faut pas en rester là, car c'est toute la fonction de l'Art qui est occultée.

L'aspect documentaire d'un film sur l'Art peut prendre parfois un aspect blasphématoire. Nathalie Plicot et Eve Ramboz ont « animés » d'œuvre de Jérôme Bosch dans leur film « Le Diable aux Ailes d'Ange », et ce avec l'aval d'un certain nombre de spécialistes de Bosch.

Ici aussi, l'objectif est clairement formulé :
« Des animations créées par Eve Ramboz, spécialiste mondialement connue des effets visuels, mettent en évidence les détails des tableaux témoignant des relations de Bosch avec son temps. Une façon, également, d'entrer dans l'imaginaire de ce génie du XVe siècle ». Est-ce vraiment nécessaire de faire bouger les personnages de certaines scènes du tableau pour faire comprendre Bosch ?

Une démarche identique a été réalisée par Rino Stefano Tagliofierro qui, utilisant l'invention digitale, a réalisé en 2014 « Beauty » plébiscité sur YouTube par plusieurs millions de visiteurs.

Certains réalisateurs sont encore allés plus loin en recréant, au cinéma, un tableau vivant. Dans la relecture de « La montée au calvaire » de Bruegel peint en 1564, Lech Majewski en a fait en 2011 un film « Le moulin et la croix » ou les personnages du tableau initial sont des acteurs qui « vivent ». Un argument commercial était : *« le spectateur est plongé dans le tableau ».*

Pierre Bruegel l'Ainé, Le portement de croix (où La montée au calvaire) 1564
Kunsthistorisches Museum Wien

Une analyse académique approfondie et extrêmement documentée d'Hélène Tropé récemment parue ("L'image de l'Autre dans *Bruegel, le moulin et la croix*" de Lech Majewski (2011), in *La représentation de l'Autre au cinéma* (éd. Françoise Richer), Paris, L'Harmattan, 2013, p. 138-165) donne quelques clefs pour comprendre ce qu'est le traitement de l'espace temps dans ce film. Mais, en conclusion, elle souligne que *« …le message spirituel de Bruegel s'estompe au profit de la mise en scène de la violence exercée par les milices… ».* C'est donc la confrontation de deux œuvres d'art : la peinture de Bruegel et le film de Majewski.

Le cinéma tout comme la photographie met à notre disposition des œuvres de toute origine, de toute civilisation, et il devient possible de les confronter pour les comprendre. Mais attention, cette histoire de l'art devient, de fait l'histoire de ce qui est photographiable ou filmable.

Et le silence dans tout cela ?

On peut concevoir que c'est dans le silence retrouvé que notre cerveau pourra, alors reconstruire ce musée imaginaire, car *« l'art ne s'apprend pas, il se rencontre »* (André Malraux).

Claude BALNY, CAMAP, Montpellier

8) LE CRITIQUE, L'ANALYSTE, LE JURE, LE SPECTATEUR

Pour simplifier, le jugement d'un film peut être exercé par deux positionnements différents celui du critique de cinéma et celui de l'analyste filmique.
Le critique du grec *krisis*, « crise ».

Pour le critique de cinéma, la critique d'un film ne consiste, ni plus ni moins, qu'à faire la description des sentiments qu'on a reçus devant l'oeuvre. A dire si on a aimé ou non, à parler de ce qui nous a émus, de ce qui nous a révoltés.
Un film n'est pas seulement une oeuvre d'art, mais également une énigme ouverte: le critique l'accompagne et en déploie les possibilités.
Toute critique de fond passe évidemment par une connaissance suffisante des codes de la forme, sous peine de commettre de grossières erreurs de lecture.
Le temps de la critique est l'instantané, l'immédiat. Par essence, c'est le domaine du non quantifiable, du difficilement argumentable.

L'analyste du grec *Analusis* « décomposition ».

Pour l'analyste il n'y a pas de méthode universelle pour analyser les films. L'analyste doit face à son objet, séparer l'opération analytique des diverses opérations du goût (prise en compte des goûts, exercices de jugements de goûts, évaluations, normativité esthétique).
C'est ce principe qui induit une forte séparation symbolique entre l'analyste et le critique
L'analyste de rêve, ce sujet clivé qui ne perd pas son sang froid, sait entrer dans les films sans se laisser submerger, oublier ce qu'il aime, éviter le champ miné du plaisir et des émotions, se méfier vis à vis de l'interprétation. L'analyse cinématographique consiste donc à disséquer un film pour voir tout ce qui le compose. Lors de l'analyse filmique, le fond et la forme ne peuvent être dissociés. C'est de relever tout ce qu'on voit et ce qu'on entend dans le film. Le temps de l'analyse est le recul, l'après. Par essence, c'est le domaine de l'identifable, du quantifiable, du démontrable.

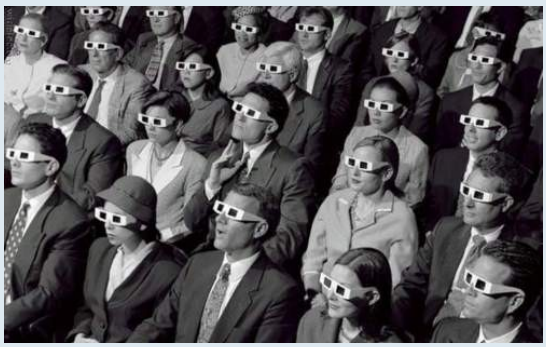
Le juré

Pour que le juré puisse parvenir à une bonne lecture d'un film, il convient d'allier les deux méthodes (Critique et Analyste). Il serait néanmoins très prétentieux de dire qu'en appliquant cette méthode, si elle était applicable, on arrive à la lecture absolue, à une analyse/critique définitive et universelle, qui fermera définitivement le champ à toutes spéculations.
Lors des délibérations d'un jury, les questions sont sans doute plus importantes que les réponses qu'on peut y apporter, car celles-ci sont nécessairement incertaines.

Or, dans un débat, le questionnement mais aussi le doute qu'il peut induire sont sans doute les conditions indispensables à une véritable avancée dans la discussion et la réflexion.
L'objectif d'une telle discussion n'est cependant pas d'aboutir à un consensus, ni encore moins à une unanimité, et le caractère nécessairement hypothétique de toute interprétation implique que des divergences d'opinions puissent subsister à ce propos : une interprétation qui emporte un large « suffrage » ne peut pas être dite plus « vraie » qu'une autre, mais seulement mieux « acceptée », et une interprétation minoritaire (à l'exception de celles dont des éléments objectifs suffisent à montrer la fausseté) ne doit pas « disparaître » parce qu'elle n'est pas partagée par tous.

Quelques fois devant l'impasse créée par des discussions et des argumentations difficilement conciliables un vote est nécessaire pour l'établissement du palmarès.
S'il est pratiquement impossible d'éviter les jugements de valeur, ainsi que les débats qu'ils ne manqueront pas de susciter, on voit qu'ils risquent également de mener rapidement la discussion dans des impasses, chacun se repliant sur ses certitudes subjectives. Ce sera le cas en particulier des caractéristiques du film sur lesquelles les jugements sont largement intuitifs comme le jeu des acteurs, l'ambiance, la photographie ou encore la musique qu'il est difficile de décrire de façon fine et détaillée : dans ce cas, il est difficile d'argumenter, et l'on doit presque nécessairement reconnaître la subjectivité de ses appréciations.
Lors du débat de nombreux filtres internes (physiologiques, psychologiques, cognitifs et sociaux) ou externes le mode de fonctionnement du président ; subordination, facilitation, régulation, soutien, l'affectivité du groupe et la cohésion du groupe, la méthode de travail, les outils de travail du groupe, le timing, la gestion du temps, les conditions matérielles des projections, l'environnement, bruit non facilitateurs des échanges vont intervenir. Leurs connaissances et leurs prises en comptes par l'organisation, le président du jury et les jurés sont indispensables pour minimiser au maximum leurs impacts sur les travaux, donc sur le palmarès.

Le spectateur



Pour le spectateur même problématique que pour le juré, mais sans la pression et les contraintes liés à l'obligation de produire un palmarès. Et contrairement au juré, il dispose de tout le temps nécessaire pour bâtir son analyse, de tout le recul indispensable pour étoffer son analyse. Face à l'écran, le spectateur n'est pas passif, témoigner, créer, militer et juger sont des actions possibles.

Alain BOYER

9) TOURNAGE DE « MARIA » PAR ACC MJC SALON

Voici quelques instantanés du tournage de « Maria » de Didier Micheli

Avec le réalisateur Didier Micheli, Claire Poujois au clap, Alain Cohen, c'est le 1er jour de tournage

Sur le plateau des ruines de Vernegues avec soft light, pas de courant la-haut!

La séquence de l'apparition s du fantôme. La grotte a Vernegues avec Vito (Daniel Caracci) à la caméra, Jeff Andry à la lumière, Jacques Bernasconi à la prise de son.

Jeff Andry avec Florent Paniagua pour un essai de lumière

Mathilde, Claire et Pauline autour du cahier de script

10) TELETHON 2016 A MOUGINS

La soirée organisée par Le Photo Ciné Club de Mougins en collaboration avec le Ciné Caméra Club de Cannes et le Club Audiovisuel de Boulouris a rapporté 501 €uros pour le téléthon.

Bravo
Gérard MOGINI

Président du PCC Mougins

11) CLUB AUDIOVISUEL DE BOULOURIS

Les membres du Club Audiovisuel de Boulouris se réunissent chaque mardi. De 14 h 30 à 17 h, nous échangeons nos expériences de prises de vues et de montage vidéo et de 17 h 30 à 19 h 30 c'est sur la photographie que portent nos échanges.
Au cours de ces séances, nous partageons notre passion de l'image sous toutes ses formes et les discussions sur les différentes techniques de réalisations audiovisuelles : vidéo, photo, opportunité du mixage des deux sont très enrichissantes pour les débutants comme pour les plus expérimentés. Nous travaillons avec différents outils tels que Adobe Photoshop et Premiere Elements, Pinaccle, Casablanca ainsi que d'autres plus élaborés tels que les produits Adobe professionnel et Edius.
Chaque mois, le 2éme vendredi à 15 h et le 4ème mercredi à 20 h 30, nous organisons une projection publique de nos réalisations d'une durée de 80 minutes qui se termine en levant le verre de l'amitié.
Les excellentes relations que nous entretenons avec les clubs environnants comme le CCCC de Cannes et le PCCM de Mougins viennent enrichir ce partage de connaissances techniques de notre passion commune de l'image.
Tout ceci de manière conviviale et dans une ambiance amicale.

Les deux photos jointes présentent une séance de travaux pratiques et une projection publique.
Jean Baptiste Miquel

12) *ITINERAIRE D'UN TROPHEE*

Tout commence il y a 2 ou 3 ans à Cabestany quand le gars vient à ma rencontre dans l'amphithéâtre, m'interpelle, et me lance tout de go « Je suis jaloux ». Je venais de remporter 2 prix pour le film « La vie de Luc » et lui était reparti bredouille comme ça lui arrive rarement.

Joël & Vito *Crédit photo Geneviève Caracci*

Evidemment je pris cela comme une boutade au second degré. Nos itinéraires respectifs se suivent, se croisent, se loupent au gré des festivals. Quand je suis à Albi, à Mulhouse, à Nîmes ou à Poitiers il n'y est pas, quand il est à Lille, à Biarritz ou à Voreppe c'est moi qui n'y suis pas. A Saint Jean de Maurienne nous sommes tout les deux sélectionnés, une occasion de plus de nous rencontrer. Sauf qu'il m'appelle la veille de mon départ pour me demander gentiment si je pouvais le représenter dans le cas ou il faudrait dire quelques mots sur son dernier film. Au téléphone, Joël, puisque c'est de lui qu'il s'agit, vante mes mérites cinématographiques, me dit qu'il aime ce que je fais, et me demande, dans le cas ou il aurait une breloque, de m'en accaparer, charge à moi de lui restituer. Cela n'a pas loupé, il obtient le prix du meilleur documentaire, prix assorti d'un trophée assez original à première vue mais somme toute logique puisqu'il représente un fleuron de l'industrie de Saint Jean de Maurienne. Je lui téléphone pour lui annoncer la bonne nouvelle, il est content, jamais blasé de remporter un prix. On s'accorde pour dire qu'à la prochaine occasion je lui donnerais son lot, peut-être à Cabestany, ou alors, au plus tard, à Soulac pour le National.

Pour la petite histoire, je repars bredouille … et pas jaloux !

Passent 3 ou 4 festivals où on ne se rencontre pas, ça viendra bien un de ses quatre. Et c'est ainsi qu'on est sélectionné tous les deux à Lussac, et on y sera tous les deux. Son trophée brillamment gagné à Saint Jean de Maurienne est là, devant moi. Tous les matins au réveil je passais devant sans attention particulière, il ne s'agit pas maintenant de l'oublier, il faut que je tienne parole. Je pars pour Lussac avec sa breloque bien calée dans la malle de ma Citroën. Me voilà arrivé sur le parking devant le cinéma pour la première soirée du festival. Je n'avais pas encore éteint le moteur quand une bagnole arrive et se gare juste à coté de la mienne avec au volant, je vous le donne en mille, Joël Sentenac himself accompagné de sa gentille épouse. Cela n'aura pas traîné, c'était le moment idéal de lui restituer son bien. Je demande à ma femme de se préparer à immortaliser la scène afin de prouver que chose promise est chose due.

Ainsi, quelques mois après, ce gros canif parti de la Maurienne, en passant par Les Pennes Mirabeau s'est retrouvé en Gironde dans les mains de son propriétaire pour finir, je le suppose, du coté de Pau, patrie de notre ami Sentenac.
Pour la petite histoire nous repartons de Lussac, lui et moi quasiment à égalité, un prix du jury pour l'un et celui du public pour l'autre.

Pas de jaloux
Vito Caracci

13) VIVRE ENSEMBLE

Un film écrit et réalisé par les enfants du Centre de Loisirs Municipal de Ventabren « la Marelle » et Mathilde MACCARIO.

A travers 7 courts métrages d'animations « Drôles de créatures » nous allons aborder les notions d'identité et de différence. Les enfants vont analyser les séquences filmiques, les différents moyens techniques, le sens et la morale de chaque film. La parole et la création sont au centre de cet atelier. Il me semble important de recentrer le débat sur l acceptation de soi-même et des autres, notamment dans le cadre scolaire.
Comment définir la différence ? Qu'est-ce qui fait qu'on est différent ? L'objectif est que les enfants comprennent que tout le monde ne se ressemble pas. La différence pouvant prendre des formes très diverses, elle nous concerne tous! C'est souvent à l'école que

l'enfant aura sa première expérience de « la différence ». Les enfants vont à leur tour réaliser un film d animation sur le thème « vivre ensemble ». Le spectateur découvre deux personnages, une petite fille Emma et son compagnon X360.
Leurs corps immobiles nous font face. Le mouvement se crée par le changement rapide de leurs visages. Ils deviennent l'un après l'autre d'autres personnes. Leurs têtes se transforment et défilent comme une représentation de nos différences physiques et morales. Les visages traversent toutes les émotions possibles. Les images réalisées à l'aide de l'outil informatique sont graphiques et expressives. Le son a une présence capitale dans ce court métrage.
La musique électronique est hypnotique, elle rythme, donne du tempo et du mouvement aux images.
Les dialogues et les bruits sont attrapés sur le vif dans une cour de récréation.
Les enfants sont interviewés parfois seuls ou en groupe. Ils donnent leur point de vue sur le thème « vivre ensemble ». Il y a une grande liberté et spontanéité dans leurs paroles et leurs attitudes. Il n'y a pas de jeu d'acteur, leur pensée est capturée. Les enfants nous livrent leur ressenti. Le dialogue devient émotion et vérité. Le son, par sa force, devient lui aussi un espace visuel.
A la fin du court métrage, l'image disparaît pour développer la force du son. Le spectateur est projeté dans la cour de récréation. Les images et le son ne sont pas sur la même route mais ils se rejoignent par l'énergie et le jeu. Des tableaux graphiques s'exposent sous nos yeux. Dans ces images, Il y a des mots clés comme la liberté, l'amitié…

Des symboles forts sont aussi présents comme des coeurs qui représentent l'amour. Parfois les visages sont rayés, raturés, comme pour exprimer la difficulté de vivre ensemble. Des formes géométriques et des traits se mettent en place, cela représente l'univers, la force et la connexion entre les individus.
Les liens invisibles qui nous relient et qui nous révèlent.
Le son est plus dans la révélation. Entre échange et dispute, rire et larmes… Les images et le son, qui sont dissociés à la base, s'accouplent étrangement avec beaucoup de sincérité et justesse. Ce court métrage possède une forme plastique et expérimentale très prononcée. Ce court métrage n'est pas une histoire. Ce court métrage est une création originale où se mêlent sensations et émotions. « Vivre ensemble » c'est une richesse, une expérience singulière propre à chacun de nous, qui commence dès l'enfance.
Mathilde MACCARIO

14) JEAN JACQUES QUENOUILLE

A l'aube de ses 90 printemps, Jean-Jacques QUENOUILLE s'est attaqué à une tâche monumentale : Réunir sur un seul support l'ensemble de ses souvenirs de voyages. Mais revenons sur son extraordinaire parcours.

C'est en 1955, avec son épouse Claudine, qu'il commence sa quête d'images. Une adolescence conditionnée par la lecture des œuvres de Jules Verne provoque en lui une soif intarissable de découverte. Pendant 65 ans, il va sillonner la planète et connaître une cinquantaine de pays.

Quelques chiffres illustrent cette carrière touristique :

Il a visité 12 fois l'Inde dont 5 fois en voiture à partir de la France

Onze fois il s'est rendu au Népal, y effectuant de nombreux treks, dont le dernier à plus de 70 ans

Il a traversé 5 fois le Sahara, dont la première fois avec un camion Renault à deux roues motrices

Il s'est offert un France – Le Cap / Le Cap – Djibouti entièrement par la route

Il a connu des pays, où il fut l'un des tous premiers touristes, des pays où il n'y avait pas encore de route, des pays où l'on ne peut plus aller tant ils sont devenus dangereux, des pays que l'on ne reconnait plus tant ils ont changé.

Durant toutes ces années, il a utilisé toutes les évolutions technologiques de la prise de vue : L'argentique en 8 et 16 mm, puis l'analogique et enfin dès 1995 le numérique et le DV, le HDV, le MPEG…

C'est un immense privilège de compter parmi nous un réalisateur de cette envergure. La plupart de nos séances de projection sont une opportunité de découvrir de petits coins de la planète où personne ne s'aventure et qu'il a su immortaliser avec sa caméra. La richesse de ses commentaires, où l'humour n'est jamais absent, donne incontestablement une dimension supplémentaire à chacune de ses réalisations.

Il a donc décidé de compiler l'ensemble de son œuvre. « J'ai fait ce travail avec l'espoir que ce patrimoine ne disparaisse pas avec moi » dit-il.

Après avoir visionné plus de 360 films, il en a retenu 260 qu'il a classés et gravés sur un disque dur. C'est tout naturellement à la Fédération Française de Cinéma et Vidéo qu'il a confié cette œuvre incomparable alors que le Ciné Caméra Club de Cannes a lui aussi bénéficié de ce magnifique cadeau.

Il lui reste néanmoins quelques regrets : Se résoudre à abandonner des kilomètres de pellicules et des centaines de cassettes DV qui resteront sans doute inexploitées. Que deviendra aussi l'œuvre de son épouse Claudine qui pendant tous ces périples a rédigé des dizaines de carnets de voyages qu'elle illustrait avec des photos. Toutes leurs aventures, toutes leurs émotions, toute leur vie au quotidien durant 63 ans y sont consignées

Merci Claudine et Jean-Jacques pour l'ensemble de votre œuvre et les inoubliables moments de bonheur que nous passons grâce à vous devant les grands et petits écrans.

Jean Pierre Droillard
Président du CCCCannes

15) PALMARES OFFICIEL DU 42 EME CONCOURS REGIONAL 2017

Les membres du jury
Daniel Mercier, Jean Claude Gautier, Nassima Korichi, Jules Francis Lambert, Patrice Davis.

LES GRANDS PRIX

Grand prix de la ville de Ventabren Prix Georges Reguin
Trophée offert par la Ville de Ventabren
Rencontre de Rémy Arché UAICF Sète

Prix du meilleur film de fiction Prix Charly Costa
(Trophée offert par l'UMCV)
Au pied de la lettre de Christian Betti CTM Marseille

Prix du meilleur film de réalité Prix Roger Herquel
(Trophée offert par l'UMCV)
Un dimanche à Calcutta sur la place Maidan de Jean Jacques Quenouille CCC Cannes

Prix du meilleur film minute
(Trophée offert par l'UMCV)
Carnaval de Venise de Marc Paulet CAMAP Montpellier

Prix de la meilleure expression libre
(Trophée offert par l'UMCV)
Flash Mob de Gilbert Raulet UAICF Sète

Prix du meilleur clip
(Trophée offert par l'UMCV)
Les moulins de mon coeur de Jean Claude Gautier CAMAP Montpellier

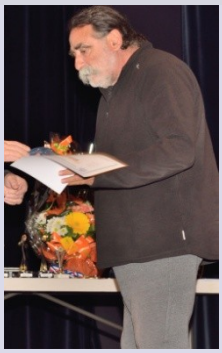
Prix du meilleur film scolaire
(Trophée offert par l'UMCV)
Vivre ensemble de Mathilde Maccario La Marelle Ventabren

PRIX SPECIAUX

Prix du Président du jury à « Escale à Sète » de Gérard Corporon UAICF Sète
Prix d'interprétation féminine à Ann Gisèle Glass « Marche arrière » Didier Trocq ACC-MJC Salon
Prix d'interprétation masculine à David Lopez pour « Maria » de Didier Micheli ACC-MJC Salon
Prix de l'image « Shooting Beauté » de Kamel Chighannou UAICF Sète
Prix du patrimoine « Peintres Gransois » de Mathilde Cartaux ACC-MJC Salon
Prix de la narration « Shipibos » de : Claude Kies CAV Fos sur Mer

SELECTION POUR LES RENCONTRES NATIONALES

Rencontre	de Rémy Arché UAICF Sète	4'14
Au pied de la lettre	de Christian Betti CTM Marseille	2'57
Un dimanche à Calcutta	de Jean Jacques Quenouille CCC Cannes	7'47
Flash Mob	de Gilbert Raulet UAICF Sète	5'25
Escale à Sète	de Gérard Corporon UAICF Sète	18'43
Marche arrière	de Didier Trocq ACC-MJC Salon	6'41
Les moulins de mon coeur	de Jean Claude Gautier Camap Montpellier	3'28
Shooting Beauté	de Kamel Chighannou UAICF Sète	1'39
Le nom de Randall	de Daniel Caracci Indépendant	11'
Shipidos	de Claude Kies CAV Fos sur Mer	7'55



PRIX DE PUBLIC

Dauphin d'Or	Titre : Escale à Sète	de : Gérard Corporon UAICF Sète
Dauphin d'Argent	Titre : Au pied de la lettre	de : Christian Betti CTM Marseille
Dauphin de bronze	Titre : le nom de Randall	de : Daniel Caracci Indépendant

PRIX DU DYNAMISME ASSOCIATIF

Club : CAMAP Montpellier

Tous les films présentés entrent à la BNF

PRIX JUNIOR

Vivre ensemble de Mathilde Maccario La Marelle Ventabren

16) DEBRIEF DU PRESIDENT DU JURY

Lorsque Alain Boyer m'a proposé de venir en Provence présider les 42ème Rencontres Régionales UMCV j'ai accepté sans hésiter car je savais que la 8ème Région avait d'excellents réalisateurs, pour preuve le Grand Prix du National 2016 attribué à UAICF Sète. J'ai beaucoup apprécié l'accueil chaleureux et convivial des organisateurs et de la municipalité. Leur complicité de plus de dix années est visible, c'est pour cela que ces rencontres trouvent ici naturellement leur place dans la programmation annuelle des évènements culturels de la ville de Ventabren. Contrairement aux autres compositions des jurys auxquels j'ai participé, les jurés sont tous membres de clubs et certains ont même des films en compétition.

Cela ne m'a pas posé de problème car je ne connaissais personne, les intéressés n'ont pas voté pour leur film et leurs jugements ont été cohérents ce qui nous a permis d'établir rapidement une hiérarchie dans nos évaluations. Merci à eux.
Restait à faire le choix le plus délicat le classement par catégories. Il a fallu choisir entre des films très difficilement comparables, mais tous les films ont été passionnément discutés de l'analyse technique et dramaturgique au message envoyé. Je vais essayer de synthétiser les remarques et appréciations des cinq membres du jury sur quelques films primés.

« Film réalité » les plus nombreux et une constante, trop de commentaire souvent redondant sur images, surtout sur les films de voyage. La qualité des images était d'une manière générale bonne, mais le traitement des sujets manquait d'axe et s'égarait parfois. « Un dimanche à Calcultta » : nous a séduit par sa démarche d'aller voir « hors circuit », d'avoir un œil réactif et de traiter le commentaire au deuxième degré. Cependant la voix du narrateur aurait mérité mieux. « Escale à Sète » : le film le plus abouti, la qualité technique est évidente et le message promotionnel sur Sète fort. Nous sommes là dans l'institutionnel de commande, mais dans le cadre de notre concours ce film nous a semblé trop long. C'est un beau document. « Le nom de Randal » : Ce témoignage sur un sujet tabou aurait mérité plus d'illustrations et ne pas rester sur l'itw/ fond noir. Nous avons pensé qu'il aurait été plus fort de commencer par son action associative pour en venir à son cas personnel. Nous n'avons pas accroché malgré la gravité du sujet mais nous garderons le message. « Shipibos » : Ce qui nous a plu c'est le traitement original de cette expo statique. Les effets ont mis en valeur ces statues amazoniennes, la voix posée et sobre du commentateur était en adéquation avec les images et cela a bien fonctionné.

« Fiction » C'est une catégorie des plus difficiles pour nous cinéastes, car elle nécessite un travail d'équipe avec une vraie écriture cinématographique. Le Grand Prix « Rencontres » : cumule toutes ces qualités et a fait l'unanimité. Images, cadrages, lumière et jeu des acteurs font de cette fiction un vrai film de cinéma. « Au pied de la lettre » : c'est le type même de la fiction que l'on peut faire à moindre frais quand on a une bonne idée et c'est ici le cas. Nous avons aimé la double chute qui amplifie l'humour de cette « comédie non romantique ». « Marche arrière » : Une fiction bien réalisée techniquement et bien interprétée surtout la femme (primée). Mise en scène sobre, efficace, le final original surprenant et inattendu.

« Film minute » Nous avons remarqué un seul film, « Carnaval de Venise » qui nous a semblé le plus représentatif de sa catégorie par le côté insolite des lieux.

« Expression libre » Sans aucun doute nous avons tous aimé « Flash mob » pour l'originalité des lieux et la figuration complice de ces voyageurs en partance. Cette captation est bien réalisée, l'alternance des plans donne du rythme et on se laisse emporter par cette chanson. Le plan final de groupe est de trop et hors sujet.

« Clips » Notre choix s'est porté sur « Les moulins de mon coeur » il fût âprement discuté car la concurrence était de qualité. Mais nous assumons notre choix qui peut paraître à contre courant, car il nous a plu de revenir à la chanson filmée des années 60 ou on avait le temps de voir les images et de rêver. Nostalgie quand tu nous tiens ! Bien sûr « Mes envies » ou « Shooting beauté » auraient mérité d'être cités mais le premier est très classique dans sa conception et le second est plutôt un exercice de style ou l'image (primée) est plus importante que le message. Ces deux derniers films sont malgré tout de bonnes réalisations, mais le jury a fait son choix et un film a plusieurs vies.

« Film scolaire » Le travail fait par les enfants de Ventabren dans « Vivre ensemble » est original dans sa conception. Le parti de minimiser l'image au profit de la bande son fait que le message prend de l'ampleur par l'attention que l'on est obligé d'avoir. Le but a été atteint.

Voila chers amis cinéastes de l'UMCV la synthèse du ressenti du jury à travers ses fiches d'évaluation et de ses discutions. Que les auteurs que je n'ai pas cités me pardonnent, ils pourront consulter leur évaluation sur la synthèse générale qui leur sera envoyé par le bureau de l'UMCV, mais je reste disponible pour répondre à vos questions. Merci à tous pour ces bons moments de cinéma et de convivialité que j'ai passés avec vous et merci à Alain et son équipe pour l'accueil qui m'a été réservé pendant ce WE.

Jules Lambert

Le jury en plein travail

A midi, les discussions continuent au soleil autour d'une succulente paella.

17) LES SCOPITONES, KEZAKO ?

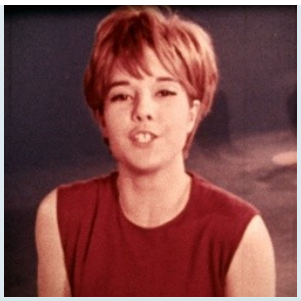
Pour la seconde fois, j'ai projeté des films Scopitone en pellicule 16 mm, à l'occasion des rencontres régionales de Ventabren. J'en fais la collection et j'en possède personnellement une collection de 116 titres. En discutant des Scopitone avec plusieurs personnes, je me suis rendu compte que certaines ignoraient totalement leur existence. Voici donc ci-dessous un petit article qui retrace brièvement leur histoire et que j'ai concocté à partir de larges extraits d'un excellent site internet qui leur est consacré et dont je vous recommande la lecture pour de plus amples renseignements
http://scopitone.free.fr/divers/historique.php

Claude KIES, collectionneur de Scopitone et président de l'atelier CINE-SON de Fos sur Mer.

Il est courant de nos jours de voir des clips vidéo sur nos petits écrans. Cette mode de la chanson filmée, qui pourrait paraître récente à bon nombre, ne date pourtant pas d'aujourd'hui. Elle portait un nom dans les années 60 : Le « **SCOPITONE** » Ce mot à consonance presque barbare vient du grec [scopein] qui veut dire regarder et [tonos], tonalité.

Tout commence en juin 1959, au salon de Milan, où un étrange appareil est exposé. Il accapare l'attention d'une foule de curieux car l'appareil diffuse une musique rock et, stupéfaction, l'on aperçoit un chanteur s'animer sur l'écran dépoli (et en couleurs s'il vous plaît !) : c'est le **SCOPZIONE** de chez CINEBOX.

Retour en France. Plus exactement au salon de Paris, le 24 avril 1960, où l'on découvre une machine sensiblement identique, le **SCOPITONE**, présentée par la société CAMECA et mise au point par son directeur, ingénieur de métier, Frédéric Mathieu. La machine en question est bourrée de 36 petits films musicaux, conditionnés sur des bobines de 30 mètres au format 16 mm. Ces chansons filmées sont pourvues d'une piste magnétique qui autorise dès lors la restitution d'un son puissant (assez proche pour l'époque de la haute fidélité). Pour alimenter ces appareils de projection vraiment très spéciaux et confiés exclusivement aux cafetiers, il faut des films. 700 titres environ seront donc réalisés sur pellicule cinéma 16 mm.



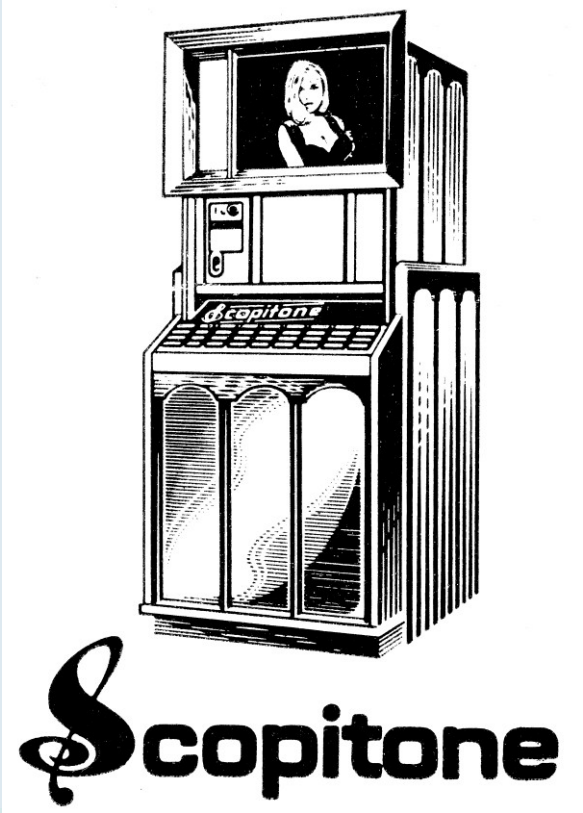
Les anciens se rappellent de cette grande télé exposée dans les cafés où l'on mettait une pièce de un franc et où on pouvait voir Johnny, Sylvie, Sheila et cie » Côté artiste, le SCOPITONE est bien vu car il constitue un excellent complément publicitaire au traditionnel mais incontournable 45 tours alors en vogue.

Et rares furent les vedettes de l'époque qui purent se passer de ses services. Gloria Lasso, Georges Ulmer, Annie Cordy tournent les tout premiers films.

(Remember Diana), Jacques Brel (Rosa, Madeleine), Claude François, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Dalida, les Chats sauvages, Richard Anthony, Luis Mariano, Georges Guétary, Brigitte Bardot, Serge Gainsbourg (celui-là même qui déclarera un peu plus tard que « la chanson est un art mineur ») etc.
Très vite, d'autres chanteurs vont les rejoindre… et non des moindres : Paul Anka

Des comiques viendront également grossir les rangs : Henri Salvador, Fernand Raynaud, Guy Bedos, Jean Constantin, etc.
Côté réalisateur, c'est une véritable pépinière de talents. Alexandre Tarta réalise les 118 premiers scopitones.
Il débute la série dans les studios ÉCLAIR à Epinay-sur-Seine, le 19 septembre 1960. Très vite, d'autres noms apparaissent, parmi lesquels Claude Lelouch qui en tourne pour sa part 45 d'affilée dont, pour Claude François les célèbres chansons « Belle-belle » et « Marche tout droit »
(il filmera en tout 130 titres entre 1961 et 1965). Lelouch joue beaucoup des extérieurs et, visiblement, se régale en expérimentant sa technique enveloppante de caméra mobile (Zizi la twisteuse).
Il y aura aussi Pierre Cardinal, Jean-Christophe Averty, Andrée Davis-Boyer (réalisatrice de plus de 500 titres entre 1965 et 1974), Alain Brunet, Gérard Sire, P. Marouani, etc.
Les tournages sont effectués avec les moyens du bord car il faut travailler vite et surtout… pas cher. Une caméra 16 mm, une équipe improvisée, un décor tout aussi improvisé, des figurants (le plus souvent bénévoles) et hop, la prise est rapidement dans la boîte. C'est bien entendu du Play-Back et le son (le disque 45 tours tout simplement) sera enregistré ultérieurement sur la piste magnétique du film, juste après son développement au labo.
Les films SCOPITONE n'ont pas le droit de passer à la télévision. D'abord parce que la télé de l'époque est en noir et blanc, mais surtout parce que les droits de

passage sont protégés par les grandes maisons de disque et que le contrat de louage concerne exclusivement « les cafés de France munis d'appareils de la société CAMECA ».



Hélas, la belle histoire se termine en 1974. La CAMECA, de loin la plus grande pourvoyeuse de films, cesse cette activité pour s'orienter vers le secteur industriel. Les cafés qui ne sont plus ravitaillés en nouveautés relèguent petit à petit dans leur cave ces appareils devenus désuets et encombrants, quand ce n'est pas tout simplement à la casse.

Nous devrons attendre 1983 pour entendre à nouveau parler du SCOPITONE. En effet, la télévision, jadis son ennemie, aide à sa résurrection en exploitant judicieusement le filon rétro des Sixties, d'autant que les producteurs empochent de juteuses royalties pour le passage à l'antenne de chaque film qu'ils ont produit ou réalisé (environ 5000 F la minute).

Depuis la naissance du SCOPITONE, 50 années se sont écoulées. Les souvenirs restent bien présents chez tous ceux qui ont connu cette période exubérante.

C'était le temps « d'Age tendre et tête de bois », de « Salut les copains » et de ces premiers flirts post-mai 1968 qui avaient incontestablement un charme naïf et inégalé.

Bien évidemment, les nostalgiques et les collectionneurs (parfois les deuxen même temps) se sont mis à la recherche de ces appareils et de ces films, vestiges pas si lointains d'une époque avide de libertés et musicalement novatrice.

Bien évidemment, les nostalgiques et les collectionneurs (parfois les deuxen même temps) se sont mis à la recherche de ces appareils et de ces films, vestiges pas si lointains d'une époque avide de libertés et musicalement novatrice. Ils peuvent considérer qu'ils détiennent les plus beaux documents audiovisuels de l'histoire des débuts du Rock and Roll français, une musique que les jeunes d'aujourd'hui n'hésitent pas à qualifier de « Rock à Papa ».

18) CINE TRAVELLING MARSEILLE RETROUVE LE CHEMIN DES PODIUMS

Les 12 et 13 mai 2017, à l'issue des 42ème Rencontres de Ventabren, remarquablement organisées par l'UMCV, le film « Au pied de la lettre », présenté par Ciné Travelling Marseille a remporté deux prix dont le Dauphin d'argent décerné par le public et le prix Charles Costa pour le meilleur film de fiction. Il a été également retenu pour participer aux rencontres nationales de Soulac sur Mer en Gironde qui se tiendra en septembre octobre 2017. Des distinctions qui ont récompensé le travail et l'engagement de toute une équipe à commencer par les réalisateurs Christian Betti et Alain Girard. Pour le découvrir si ce n'est déjà fait, sachez qu'« Au pied de la lettre » est disponible sur la chaine Youtube de Ciné Travelling Marseille où vous pouvez également visionner les différentes productions de ce club marseillais qui n'entend pas en rester là. D'ailleurs, redynamisé par ce succès, CTM s'est d'ores et déjà lancé dans deux autres projets de courts métrages de fiction. L'un toujours dans le registre de l'humour sous la direction du même Christian Betti et l'autre plus sérieux sous la houlette de Jean Pierre Dedenon. Des films qui espérons le, auront eux aussi les faveurs du jury et du public lors des prochains concours et festivals.

Christian Betti

19) CINE TRAVELLING EN WEEK-END A BIABAUX.

Deux belles journées ensoleillées passées au centre de Biabaux à Saint- Michel l'Observatoire (04) ont été l'occasion d'une aventure cinématographique. Les membres de ciné Travelling, leurs conjoints ou leurs amis, avaient fait route pour se réunir à l'initiative de Christian Betti pour le tournage de son futur film dévoilant le pouvoir méconnu de certain lait.

Travail appliqué et rires ont été au menu de ce weekend amical.

Odile nDalmont

20) FILMS DE COMMANDE ???

Chaque année, après les rencontres régionales, je suis interpellé par nombre de festivaliers au sujet de films qui ne devraient pas être projetés à Ventabren selon eux. Les motifs évoqués sont nombreux depuis le manque de qualité, jusqu'à l'inverse, trop de qualité, film professionnel, mais aussi des films non respectueux du règlement.
Pour répondre à ces remarques je préciserai quelques éléments.

Pour la qualité des films, je rappelle les quatre points de mon édito au sujet des films projetés à Ventabren:

- présenter les meilleures productions des clubs
- présenter les films des réalisateurs à encourager
- permettre à aux réalisateurs quels que soient leurs niveaux de se comparer
- permettre à aux réalisateurs d'avoir l'avis et les conseils d'un jury extérieur à leur club

Pour le distinguo film amateur – film professionnel, problématique toujours évoquée largement débattue depuis la création de la FFCV en 1933 et finalement aplanie par la prise en compte de film autoproduit à la place de film amateur et la référence aux statuts de films vendus et/ou du statut de réalisateur vivant de sa production pour les films professionnels.
Pour le respect du règlement le jury n'a pas à s'en préoccupé, c'est du ressort strict du président régional organisateur des rencontres régionales. Je dois vous avouer qu'au regard des dossiers que j'ai eu à gérer depuis ma prise de la présidence de l'UMCV, c'est devenu ma préoccupation principale lors de la réception des films et des bulletins d'inscription. Pour mémoire les statuts et le règlement intérieur déposés et adoptés en AG sont des documents opposables en cas de litige à trancher par les tribunaux si un réalisateur quelque peu procédurier entame une action en justice contre moi. Ceci m'impose un strict respect du statut et du RI et des décisions basées sur des faits concrets, avérés, vérifiés et argumentés.
Chaque année je suis amené à faire des rappels au RI.
La plupart des cas se règle facilement (article 2.2 condition de participation) pour d'autres (article 2.3 Contraintes de réalisation) je dois prendre l'avis du bureau de l'UMCV et, pour d'autres, l'avis de la commission nationales des concours de la FFCV.

Cette année est apparu comme nouveau motif de rejet « c'est un film de commande ». Pour répondre et décider en accord avec mes préoccupations précédemment évoquées j'ai relu attentivement notre RI. Article 2.3 Condition de réalisation, il est écrit *« Sont toutefois exclues les réalisations à caractère publicitaire, institutionnel ou commercial (films d'entreprise) ainsi que les films contraires aux bonnes mœurs ou aux lois et règlements en vigueur ».* Dans notre RI, il n'est pas fait mention de « film de commande ».
Puis j'ai cherché la définition sur le net, j'ai trouvé *« films de commande : on entend par là tout film qui répond à une demande spécifique»*. Si on reste sur cette dernière définition, de demande spécifique, de nombreux films auraient du être retirés du programme des rencontres régionales 2017 car ils répondent à une demande spécifique par exemple: sensibiliser à la prévention, faire connaître, faire savoir, faire découvrir, etc.

Mais finalement comme cet argument n'est opposé qu'aux films primés reconnus pour leur qualité, je pense que c'est une résurgence du vieux problème « film amateur film professionnel » qui ressort sous une autre forme.
Donc seuls les films ayant fait l'objet d'un cahier des charges, d'un devis, d'une facturation, d'un paiement seront considérés comme films de commande et devront être retirés de la programmation des rencontres régionales car ils rejoignent les critères d'identification des films professionnels.
Alain BOYER

21) INFORMATIONS FEDERALES

La révolution du Cloud de la FFCV

Outre son cloud propre (grand espace de stockage de données) la FFCV dispose d'un cloud hébergé chez OVH Hubic.com. Grâce à des liens fournis sur demande on peut télécharger très rapidement des documents et des tutoriels vidéo pour la formation ainsi que tous les films du concours national de 2015 qui peuvent ainsi grâce à l'archivage Hubic être téléchargés rapidement.

Des possibilités de formation sans précédent

Une documentation très riche sur le cinéma (plus de 300 documents) concernant l'écriture, l'esthétique, les normes techniques, la pédagogie, les questions juridiques, a été rassemblée en une dizaine d'années. Chaque document est présenté avec des renseignements sur les fichiers: date saisie, date du fichier, indications sur le contenu, nombre pages, appréciation avec étoiles *, **, ***. Par ailleurs 320 tutoriels vidéo en français et en anglais sont à disposition pour organiser des séances de formation. La plupart des vidéos en anglais sont des exemples par l'image et la compréhension parfaite de la langue n'est pas indispensable.

Comment procéder pour obtenir des liens?

Il suffit de faire la demande auprès de la FFCV : fedvid@free.fr ou bien à sevestrephilippe@free.fr
Soit vous voulez un document précis signalé dans un dossier : le lien correspondant vous sera envoyé (signalez le dossier pour faciliter la recherche). Soit vous demandez le lien pour un dossier complet. Vous faites ensuite votre tri une fois que vous avez téléchargé le dossier.
Pour obtenir les liens concernant des films répertoriés au catalogue de la cinémathèque il suffit de demander leur numéro. Le service du cloud et de la cinémathèque est réservé aux seuls ateliers et adhérents de la FFCV.

Perspectives

Et demain? Vous avez des documents intéressants ou des vidéos de trucs et d'astuces que vous avez mis au point ou que vous avez récupérées? Partagez-les avec la communauté FFCV en envoyant les fichiers à fedvid@free.fr
http://www.ffcinevideo.org/Cloud%20FFCV.html

Cinéastuces par Vincent Tulli

CINEASTUCES c'est tout sur les Techniques et les Métiers du Cinéma
Des cours théoriques faciles à la portée de tous.
Des applications pratiques sur le terrain.
Des portraits de tous les métiers du cinéma.
Des visites de lieux insolites du cinéma.
Des reportages HORS_SERIE avec des professionnels du Cinéma, du Son et de la Photo.
https://www.youtube.com/channel/UC--84qgkrqqqYivuuXuQIQg

FORMATION GRATUITE À LA CORRECTION COLORIMÉTRIQUE

Il suffit de s'inscrire sur filmsimplified.com pour bénéficier d'une formation illimitée à l'utilisation de DaVinci Resolve (34 tutoriels vidéo, 17 LUTs). Il n'est point besoin de maîtriser parfaitement l'anglais, car les démonstrations visuelles de gestion des paramètres sont explicites.
En combinant cette formation avec l'utilisation du programme gratuit DaVinci Resolve Lite on peut s'initier réellement à la correction colorimétrique et comprendre les principes de l'étalonnage des couleurs au service de la narration filmique.

22) LE CENTRE SOCIO CULTUREL DEL RIO DE LA VISTE

A.G.A. DU CENTRE SOCIOCULTUREL DEL RIO
AGREMENT - C.A.F
AGREMENT - CHEQUES VACANCES
AGREMENT - D.D.J.S

Le centre socio culturel DEL RIO de la Viste (Marseille) rejoint la FFCV en adhérant à l'UMCV.
Bienvenue à eux

23) LE PROVERBE A MEDITER

Que d'hommes se pressent vers la lumière non pas pour voir mieux, mais pour mieux briller.

Friedrich Nietzsche

www.citation-celebre.com

24) POSTFACE

Ce bulletin de liaison des clubs de l'UMCV n'a pu être réalisé que grâce à la contribution des personnes qui ont répondu à l'appel, émis par le CA, en envoyant des articles et des photos.
Je tiens à les remercier grandement pour leur participation active à la vie de notre union régionale.
Rappel important : Il appartient à chaque président de club d'organiser la diffusion de ce bulletin de liaison de l'UMCV auprès de chacun de ses adhérents.

Alain BOYER rédacteur en chef par intérim
Alain BOYER directeur de publication

25) CALENDRIER DES MANIFESTATIONS INCONTOURNABLES A VENTABREN

Ventabren

Festival du Court Métrage "Courts dans le Vent"
Vendredi 12 et samedi 13 mai 2017
Salle Sainte-Victoire
Organisé par les Amis du Festival

Expo des Métiers d'Art et de l'Artisanat
Expo-rues des Peintres
Dimanche 14 mai 2017
Espace Jean Bourde et rue du village
Organisé par l'Office Municipal de la Culture

Course La Roquefavour
Dimanche 21 mai 2017
Organisé par l'association Ventabren Jogging Aventure

Cinéma en plein air
Vendredi 16 juin 2017
Plateau sportif de Ventabren
Organisé par l'Office Municipal de la Culture

Feux de la Saint-Jean
Vendredi 23 juin 2017
Moulin de Ventabren
Organisé par l'Office Municipal de la Culture

Fête Nationale - Grand bal
Jeudi 13 juillet 2017
Parking Intermarché
Organisé par l'Office Municipal de la Culture